

ET LA LUMIÈRE SERA

Trop nombreuses sont les comparaisons plus ou moins justifiées avec l'imprimerie, que l'on avance en parlant de l'informatique, pour que je ne cède à la tentation de plagier Monsieur Pascal, dans « L'école buissonnière », réalisant en un éclair l'immense apport que celle-ci offrira si on la donne aux enfants.

Cependant si j'accepte la comparaison au plan de la civilisation, entre la découverte de l'imprimerie et le développement de l'informatique, en raison des modifications fondamentales qu'elles engendrent dans les rapports sociaux, je refuserai cette comparaison au plan de l'école.

Loin de moi l'idée de réduire l'apport essentiel de l'imprimerie à l'école, que je persiste à promouvoir.

Toutefois l'introduction de la micro-informatique est d'un tout autre ordre et cette comparaison à l'imprimerie, comme la simple classification parmi les outils pédagogiques, sont par trop réductrices.

Elle pénétrera le tissu éducatif par de multiples voies !

Doit-on pour cela se contenter de laisser venir ?

Est-ce suffisant que l'informatique imprime sa marque sur notre enseignement ?

Pourra-t-on parler de progrès pédagogique du seul fait de l'utilisation de micro-ordinateurs ? Certainement pas ! Et on peut s'étonner que des enseignants cherchent à fonder des associations sur ce seul critère !

Peut-on étudier l'apport pédagogique de l'informatique sans s'accorder sur la pédagogie ?

Attention donc que notre vigilance ne soit pas détournée par le mystérieux de la machine nouvelle.

L'informatique peut multiplier la puissance des méthodes pédagogiques oppressives tout en simulant modernité et rigueur scientifique.

Mais chacun sait, ou doit savoir, que l'ordinateur n'est rien sans l'homme qui le programme !

Alors Pourquoi et Comment l'ordinateur dans nos classes ?

L'ordinateur outil ? Sans doute mais peut-on se contenter de le placer au rang du crayon, du cahier, la balance ou le duplicateur ?

L'ordinateur sujet d'éveil ? Parmi tant d'autres ! Cela se nomme ouvrir l'école sur la vie. Nécessaire oui, mais suffisant ?

L'informatique discipline scolaire ? Nouvelle grammaire ? Nouvelle science ? Nouvelle sélection ?

L'informatique mode de pensée ? A étudier ou à vivre ?

Tout cela et plus encore ?

La société dans son entier sera touchée, est touchée.

Si l'école s'intéresse à l'informatique seulement par crainte d'être dépassée, on peut s'attendre à un faible investissement de la part des enseignants.

Si on cherche seulement à démythifier, on pourra se contenter de quelques gadgets.

Si l'on veut sensibiliser pour préparer à la vie future, ce seront peut-être quelques leçons, expositions, démonstrations, animations par des spécialistes baladeurs.

Ces motivations ne sont pas sans intérêt.

Mais ne faut-il pas aller bien au-delà ?

Plutôt que soumis, soyons engagés pour renforcer l'efficacité de l'école, développons l'esprit critique, préparons réellement à la vie future par la pratique des technologies actuelles.

Pensons l'éducation avec un esprit neuf !

Ne couvrons pas d'un léger vernis technologique des pratiques poussiéreuses !

Sans que soient totalement rejetés les intérêts sur des plans culturels ou formateurs de nombreuses activités scolaires, n'avons-nous pas à nous interroger à propos :

- de l'écriture manuscrite,
- de l'orthographe,
- du par cœur,
- de la lecture à haute voix,
- des montages de mécanismes,
- de..., de...,

et plus généralement :

- de l'obéissance,
- de l'imitation,
- de la standardisation,
- de tous les dressages.

Beaucoup d'entre nous n'en sont plus à la première réflexion sur ces thèmes mais les technologies nouvelles qui nous offriront les « X.A.O. » (ces Assistances de l'Ordinateur) ne nous obligent-elles pas à les reconsidérer encore ?

Le clavier est omniprésent, le « cerveau » de l'ordinateur consulte son « dictionnaire » ou sa « grammaire », les bases de données nous offrent le monde, son histoire, sa culture pour autant qu'on sache les interroger, la machine s'adapte à nos raisonnements.

Ce n'est déjà plus de la fiction.

Alors oui, l'ordinateur dans la classe !

Mais pas pour faciliter une pédagogie rétrograde, pas pour renforcer le pouvoir magistral ou social sur l'enfant !

Il est si simple d'endiguer, de diriger, de mémoriser et de contrôler à l'extrême.

L'enfant aimera peut-être ce partenaire qu'il trouvera patient, l'humeur égale (alors que ce n'est souvent que parce que le programmeur n'a su ou n'a osé simuler son propre comportement !) mais aimer n'est pas un critère de validité suffisant, même s'il est souvent nécessaire. L'activité proposée peut être sclérosante, rigide, scolastique, aliénante.

Possible de mémoriser toutes les conduites, les essais, les échecs et à partir de là, dresser un portrait prétendument objectif plus insupportable psychologiquement que n'importe quel jugement, subjectif à l'évidence !

L'enfant aimera aussi, souvent, être dirigé pas à pas, dans une programmation maternelle qui lui donne le sentiment de réussir (et cela non plus n'est pas totalement à rejeter, la pédagogie de la réussite valant bien celle de l'échec !) mais là encore est-ce suffisant ? L'objectif est-il d'atteindre la fin de l'exercice ou à travers celui-ci de développer des conduites d'autonomie, de recherche, de rigueur scientifique, tout en construisant des savoirs ?

Mais que cherchons-nous depuis toujours à travers nos pratiques pédagogiques, la libre expression, la classe coopérative, le travail individualisé, la correspondance scolaire, la bibliothèque de travail et pour commencer l'imprimerie et le journal scolaire, si ce n'est ce que certains semblent découvrir aujourd'hui dans l'E.A.O., le système LOGO, la B.C.D. informatisée, la télémessagerie scolaire, à savoir le développement d'individus libres, autonomes, conscients de leurs droits et devoirs, coopérateurs, qui construisent leurs savoirs, leur devenir, leur société.

Alors, nos P.A.E. seront des Programmes d'Aide à l'Éducation. Nos réseaux télématiques apporteront la richesse des bases de données, dans lesquelles nous, et nos élèves, interviendrons. Ils multiplieront les contacts humains dans des relations affectives étroites comme dans des échanges plus sociaux.

Des utilitaires accroîtront notre efficacité dans certaines tâches de gestion, de reproduction, de traitement de texte et plus généralement d'assistance, tout en permettant une réelle initiation à la vie socio-économique.

Ni à côté, ni à leur place, l'informatique renforcera et prolongera nos démarches !

Bernard MONTHUBERT
13 décembre 1983